

Les moulins à eau

La paisible rivière des Trois-Doms avait autrefois, assez de force pour entraîner les roues à aubes de plusieurs moulins. La tradition orale des lieux affirme qu'à l'endroit où se trouvait « une belle et forte chute d'eau » tournait en 1898 la roue d'un moulin. Cette cascade entraînait une turbine, qui fournissait en énergie électrique la propriété du château.

Les archives nous apprennent qu'en 1375, qu'un moulin à farine fonctionnait à l'entrée du village de Bouillancourt. Propriété du seigneur des lieux, elle traversa les décennies et dépendait en 1406 du fief de Regnault de Mailly. Ce dernier se remboursa les frais d'entretien de la bâtisse en contraignant les villageois de Gratibus, de Bouillancourt et de Malpart à venir y moudre leurs grains. Regnault de Mailly possédait également en 1406 à Bouillancourt, un moulin à « heule » (huile).

On écrasait au moulin à huile, toutes sortes de graines : navettes (colza), chènevis (graine de chanvre), sanves (moutarde des champs), œillette (graine du pavot) et lin.

Les tourteaux issus de l'écrasement étaient très recherchés ; ils apportaient un complément alimentaire aux bêtes de boucherie.

En l'espace de vingt-quatre heures, ces batteries rudimentaires, entraînées par la seule force des chutes d'eau, produisaient en moyenne 50 à 70 litres d'huile et environ 120 à 200 kg de tourteaux. L'huile obtenue était mise dans des tonneaux ou de grandes bonbonnes en grès de forme oblongue, d'une contenance de 30 à 40 litres.



Plan du moulin de Bouillancourt d'après le cadastre napoléonien de 1829